

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 15 \(7\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin au procureur impérial de l'arrondissement de Vervins, 15 juillet 1864](#)

Jean-Baptiste André Godin au procureur impérial de l'arrondissement de Vervins, 15 juillet 1864

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (7)

Collation 11 p. (248r, 249r, 250r, 251r, 252r, 253r, 254v, 255r, 256r, 257r, 258r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin au procureur impérial de l'arrondissement de Vervins, 15 juillet 1864, Équipe du projet FamiliLettres (Familiestère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 29/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/43145>

Copier

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Familiestère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [15 juillet 1864](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Barthelon](#)

Lieu de destination Vervins (Aisne)

Description

Résumé Jean-Baptiste André Godin récapitule l'affaire de sa séparation avec Esther Lemaire depuis le 8 novembre 1863. Il revient sur le scandale fait par sa femme le 8 novembre et la campagne de calomnies des jours suivants ; puis, pendant plusieurs mois le silence s'est fait, sa femme s'évertuant à différer le procès ; 8 mois et 12 jours après la demande en séparation sa femme produisit des conclusions différentes des premières ; celles-ci comprennent des pièces matérielles que Godin a réfutées, et aussi des allégations qu'il professe des doctrines immorales fondées sur des textes de communication spirite écrits au crayon à papier il y a 11 ans et choisis pour lui nuire ; il a été accusé d'engager sa femme à pratiquer la polygamie et la polyandrie, accusation démentie par sa correspondance avec sa femme à la même époque ; il a été accusé d'adultère avec sa petite-cousine, d'avoir passé un marché avec les parents de cette dernière et de les avoir fait bénéficier de ses largesses, bien que sa correspondance avec son cousin atteste qu'il n'a fait que le dédommager des sacrifices que celui-ci a dû faire pour venir à Guise ; tous les versements faits par Jacques-Nicolas Moret à la caisse de l'usine, censés provenir du sacrifice de sa fille à la débauche de Godin, ont tous été justifiés ; de même une obligation de 16 000 F souscrite pour lui par Godin est justifiée par un nouvel arrangement entre eux sur sa rémunération ; Esther Lemaire a produit de fausses lettres pour soutenir l'accusation de concubinage de Godin avec Marie Moret à Laeken, mais sa femme et elle vécurent en intimité pendant deux mois à son retour à Guise puis pendant 15 jours à Bruxelles où elles allaient au théâtre ensemble ; de plus il n'était pas question de ces lettres dans la première requête de demande en séparation. Godin explique ensuite que c'est à la demande de sa femme que Godin a envoyé Marie Moret en pension pour étudier et que c'est elle qui l'en a fait sortir tout en voulant la tenir éloignée de Guise car elle était jalouse de son intelligence ; madame Brullé propose qu'on laisse Marie étudier auprès d'elle ; Godin accepte sans parler de la jalousie de sa femme à Marie Moret ou à sa famille ; Godin pensait que cette rivalité avait été oubliée quand il a fait revenir Marie Moret pour s'occuper de l'organisation de l'éducation des enfants au Familistère ; Godin concède qu'il a fait une erreur en prenant un logement contigu à celui de Marie Moret au Familistère. Godin espère que le procureur impérial reconnaîtra la fausseté des faits qui lui sont reprochés. Il le prévient que son avoué va lui demander s'il est nécessaire qu'il se rende auprès de lui.

Mots-clés

[Éducation](#), [Procédure \(droit\)](#), [Relation Godin-Moret](#), [Spiritisme](#)

Personnes citées

- [Brullé, Adèle Augustine \(1819-1897\)](#)
- [Lemaire, Sophie Esther \(1819-1881\)](#)
- [Moret, Jacques-Nicolas \(1809-1868\)](#)
- [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Événements cités [Séparation des époux Godin et Lemaire \(1863-1877\)](#)

Lieux cités

- [Brie-Comte-Robert \(Seine-et-Marne\)](#)
- [Guise \(Aisne\) – Familistère](#)
- [Laeken, Bruxelles \(Belgique\)](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 15/09/2022
Dernière modification le 26/04/2023

Genève le 14 juillet 1863

Monsieur le Procureur général de
l'arrondissement de Genève

Monsieur

Les pièces de mon procès sont dans votre
passe sous les yeux je puis en conséquence
vous adresser quelques réflexions sur les points
principaux de cette affaire afin d'être en
position de l'expliquer dans les audiences
publiques que vous aurez à tenir.

Mais le 8 juin 1863 je suis arrivé à Paris pour
affaire est pendant cette absence que mon amant
a l'initiative le premier plan préparé pour
de corps entre mon femme et moi. un scandale fut
fait le jour de ma rentrée à Genève au moyen de
plusieurs colporteurs et distributeurs placés aux
dehors de la ville. L'attention publique fut attirée
curiosité et à dire trois jours après ma femme
vint faire au Parquet la déclaration par suite
de laquelle elle déposait sa demande en séparation
de corps.

Le plan conçu dans le dessein d'un tel résultat
a réussi pas aussi complètement que nous
adversaires l'avaient espéré. ils ont tout au plus
de leur ouvrage. si on eût été arrivé à produire
une certaine agitation dans la population, la question
à propos aussi de l'origine et du but de
ce bruit. Les auteurs du drame qui commencent

(2)
 le voyant presser à l'ouïrment sans cesse malgré
 l'annonce de nouvelles pures diffamations qu'ils avaient
 plus d'une fois paraitu. ils sentaient que la grande que
 ma femme me faisait allait tomber par l'abus
 des mauvaises nouvelles que l'on avait pu pour le
 faire réussir.

un grand dessein se fit alors et pendant plusieurs
 mois ma femme a refusé abominablement à rien faire
 pour donner suite à ses projets. J'ai pris à lui faire
 distribuer, assignation aux approches de jour pour
 les audiences d'assigner à communiquer les pures dont
 elle entendait se servir pour soutenir son projet elle
 refusait si souvent rien et chaque jour pour pour
 les plaines était rempli à sa demande. notant
 que sous la menace de prendre défaut contre elle
 6 mois après et 62 jours avant le débat eurent
 des articulations nouvelles m'étant signifiées

ces conclusions nouvelles renfermant un système
 d'incrimination tout différent de celui de la première
 requête. Des articulations nouvelles venant
 tenir la place de ce que l'on espérait leur à
 l'origine d'un scandale organisé mais qui n'était
 pas réussi

une fois deux autres de faits sont produits
 les premiers est à dire ceux avant de l'acte
 au procès reposant sur des pures ou éléments
 matériels produits aux débats. cela me permit
 de le réfuter par la production de pures qui
 établissent la contravention des accusations qu'ils
 renferment

Les suaves sont des artifications pure et simples dont la fausseté ne peut être dès maintenant établie que par induction du système de perfidie et de mensonge apporté dans la corruption des faits principaux. Son a cherché.

Se persuader à la justice que je propose et ai proposé des doctrines immorales contraires à toutes et aux bonnes moeurs. Son dit approuvé pour soutenir cette calomnie sur des feuilles de papier écrits au crayon il y a 11 ans et rassemblés depuis par de temps après en avoir extrait ce qui pouvait être en ma faveur et avoir réuni les parties propres à me nuire malgré cela il a trouvé encore assez de son virulence pour dans ces pages pour que l'on y trouve la preuve contraire des sentiments que l'on a voulu me prêter

dans les perfides conseils ma femme n'est jamais songé à faire usage de ces charges indignes dont elle est l'origine même que personnel. Quisqu'est sous la main qui a porté les phrases dont elle se sert contre moi ont été trouvés et que je n'en étais que la victime mais l'obscurité scientifique qui règne encore aujourd'hui sur les phénomènes de l'âme spirituelle qui ont donné lieu à ces écrits est trop grande et la variété des ces manifestations est encore trop grande comme pour que je puisse faire autre chose que de me retrancher derrière les fragments de doctrines philosophiques qui restent dans ces pages et qui prouvent que mes principes étaient opposés à ceux que l'on a voulu m'attribuer

en suivant la logique du système d'annulation
 que l'on a adopté entre moi il fallait après m'écarter
 parité des doctrines que l'on m'a mises de violence au
 moins me le faire à l'égard de ma femme pour lui
 lui faire accepter. et l'on a pas voulu devant l'affirma-
 tion monstrueuse que je l'aurais engagée à la
 pratique de la polygamie et de la polygamie, mais
 humillement que le peu de lettres qui me restait
 de ma correspondance avec ma femme sont
 parvenues à la date que l'on assigne à ces
 tentatives et qu'ils témoignent que si l'un de
 nous avait eu soupçon de la conduite de l'autre
 était moi et que je ferais tout ce qui était
 en mon pouvoir pour conserver au bien
 conjugal la garantie qu'il ne devrait jamais
 perdre.

Ensuite l'on prétend que j'ai contracté une
 liaison adultère et cela au sein de la famille
 la plus honnête la mieux élevée et la plus
 probe de tout ce qui nous entourait pour
 donner consistance à une parité absurde
 il fallait détruire la réputation de cette honorable
 famille, l'on a donc imaginé un ignoble
 marché entre moi et les parents de la
 jeune fille. et pour donner appui de la
 justice une apparence de vérité à l'insinuation
 de cette allégation on a falsifié les extraits
 de mes livres de comptabilité et l'on a sans
 aucuns engagements d'honneur et d'amitié que
 je devais et que j'ai puis vis à vis de moi

parents. pour les indemnités du sacrifice
qu'ils s'étaient imposés au profit de mon aîné
et les payer de leurs travaux pendant moi
à d'anciennes dépenses de mes engagements en intérim
purifié et m'engageant pour faire venir à l'aveu
de mes engagements.

Enfin pour l'honneur de cette famille
la correspondance entre M. Esprit et moi antérieu-
rement à son arrivée à Gènes a pu être établie
elle témoigne aussi complètement qu'il est possible
de l'état de confiance et d'amitié dans laquelle
M. Esprit mon parent a abandonné son établissement
et ses affaires pour venir se joindre à mes
travaux. et des indemnités que je lui
devais pour cela.

Enfin pour l'honneur de cette
famille. par une suite de sommes que M.
Esprit a versées à ma caisse et que son
travail de la production du sacrifice de son
fil à ma demande. me a toute sans
justification. toutes ces sommes sont justifiées
par des papiers à l'appui par des héritages de famille
ou des ventes faites par M. Esprit sur la cote
de son fond. la liquidation de ses affaires
et des loyers de la maison qu'il possédait
à Brive-la-Gaillarde.

une obligation de dix mille francs
que je lui ai donnée devant de compléments
à toutes ces avances mais sans autres documents
quels est le résultat d'un arrangement pour

personne la plus digne de nos relations, elle en affirme
la vérité, & les déclare être l'horreur la plus infame
de toute cette affaire. et la vérité est obvenue par
mes juges. Je donne comme preuve de l'impres-
sibilité de ces lettres qu'en un plus tard d^e M^{re} M^{re}
était venue par M^{re} Godin à son retour à Genève et
que pendant plus de deux mois elle résidait dans
l'intimité la plus complète au sa et au de
de tout le monde et particulièrement des domestiques
de la maison que ma femme la reconduisit à
Brusailles (Lausanne) où elle allaient au théâtre en ville
et où ma femme passa environ 15 jours il est vrai
que ma femme aie cela et que la preuve n'est
à faire si elle est fautive.

mais il est un point essentiel de l'histoire
irréfutable qui n'a point été pas été accu-
sée en même au sujet de ces lettres et qui a lui seul
provaient leur invraisemblance. Dans sa première
requête, dans sa demande en séparation ma
femme n'a pas dit un mot de ces lettres. Pendant
son avoué elle était en possession de ces lettres et
elle n'en a pas fait usage elle ne s'en est servi à
leur sujet il lui a fallu 6 mois, à elle, qui avait
si bien mis les moyens de séparation, pour
qu'elle s'aperçût que ces lettres pourraient lui
être utiles: quand elle les avait si soigneusement
gardés. n'y a-t-il pas là toute une relation?

après tout cela peut-il rester le moindre
doute sur les artifices calomnieux employés
depuis longtemps pour me faire succomber dans

brigue pouris que ma femme ma ientent ?
 cela p' hejier au moins est impossible

rest-t-il rien de mes prétendus théories inouïs,
 sinon un outrage à ma personne contre lequel
 toute une existence saine, régulière, consacrée au
 travail et à l'étude proteste assez pour qu'il ne
 puisse m'atteindre.

ma correspondance hmoign p' hejier aussi
 suffisamment que j'ai toujours été bon et aimant
 pour ma femme malgré l'impossibilité ou elle
 ma mis de montrer qu'il en main qu'il en
 été ainsi jusqu'au dernier jour

Chacun de la famille effort sort sain
 et sauf de cette lutte de virilité que l'on avait
 fait planer sur elle

ainsi la base de l'émulation crève il
 se voit que les apparences habituellement capotées
 permettent moi d'espérer le Procureur impie
 décernera rapidement les principales de ces apparences

Marin pour encore aime la science et l'étude
 p' l'aide à satisfaire à mieux de son esprit
 ma femme toute un jour que si Marin s'est
 étudié p' pourrais bien la mettre en pension
 p' lui donner une satisfaction. — son qualificatif
 aujourd'hui du nom d'embrument, mais une fille
 que l'on entretient on ne la met pas dans un
 pensionnat. — une autre pension ne s'est alors
 en savoir de cette jeune fille plus que de poursuivre
 après avoir demandé quelle soit mise en pension
 ma femme la fait sortir par un acte qu'elle en

originaires et que en Marie au quel retour
 se feroit par un éloignement de la part
 d'un des deux, se ne puis la remettre dans un autre
 prisonnant au point malheur, que lui arriver
 et de nulli femme de mon Directeur ainsi que
 Marie malgré le peu qu'elle la me, elle en
 proposa de la laisser faire ses études au point
 d'elle se ne puis trouver de meilleur parti
 pour ne pas jeter la perturbation au sein
 de la famille. Mort à laquelle se feroit
 ignorer à qui a pu en venir que Marie
 elle même, à laquelle on doit l'assent qui
 lui est fait, et ainsi une femme s'est compromise
 aux yeux de personnes de la famille. Mort,
 et elle peut continuer ses relations avec elle
 et un an plus tard se montrer avec elle
 intime de Marie.
 une femme semblait alors avoir eue
 la réputation qu'elle portait à l'intelligence
 de Marie et se ne puis l'oublier au
 profit de la fondation qui se feroit la part
 d'elle à l'œuvre.
 mais une femme semblable ne peut devenir si
 intéressante sans recourir aux spiritualités et aux caprices
 propres à la faire fonctionner. Marie avait la
 docilité, la douceur de l'enfant et la volonté
 d'une jeune personne pour mettre l'éducation générale
 sur un bon pied au point de la part d'elle
 elle donc se feroit au profit de la part d'elle
 après que d'ailleurs son point d'éducation pour la
 d'elle fut venue à l'organisation de l'éducation.

en même temps que d'autres personnes étaient
 mis à la tête d'autres affaires
 une circonstance particulière vint donner
 lieu à une interprétation fautive contre moi
 d'après laquelle un logement qui quoiqu'il eût
 son entrée distincte se trouvait en communication
 par une porte avec celui qui se situait dans
 l'habitation. Je n'ai eu le tort de ne compter
 qu'une seule entrée et de ne pas penser que
 la porte pouvait être mise au prix d'une entrée
 dans un autre. Je n'en ai pas eu le tort
 et je n'ai pas pensé à cela. Je n'ai pas eu
 qu'une accusation contre la moralité de deux
 personnes pouvait servir d'un motif semblable
 mon seul tort ma seule faute est donc d'avoir
 cherché un peu de repos là où j'avais la
 possibilité de le prendre sans songer que
 cela pouvait me causer des embarras

ma lettre devint longue d'expliquer
 le Procureur impérial et pourtant je n'ai
 fait que rappeler les faits. Si vous sur ce
 on a apporté les éléments de preuve au Tribunal
 je dois abandonner le reste à votre appréciation,
 avec l'assurance, que si la justice reconnaît
 que l'accusation portée contre moi est une œuvre
 de haine et de ténébreuse spéculation et que les faits
 caractéristiques du procès et servant de base à cette
 accusation sont dénués de fondement. Si en est
 ainsi elle pourra en dire dans le reste que
 des faits isolés méritent d'être couverts de confusion
 et ne pouvant être un motif de dégradation de
 l'honneur et de la réputation.

separation de corps

Mettant alors dans la balance ce que la justice
doit à la pureté offerte, avec ce que la morale publique
et la tranquillité d'une famille peuvent avoir à
souffrir d'un scandale mal fondé et prolongé.
tenant en outre compte de la situation plus
difficile que la continuation de ce scandale fait
à une épouse pour sa réputation. j'ai conçu
et je conserve l'espérance que le tribunal mettra un
terme aux accusations de ma femme en les
déclarant mal fondées

cette lettre rendra peut être inutile les répétitions
que je me proposais de vous donner de vive voix.
je prie mon avocat de vous demander si je dois me
rendre auprès de vous si ce n'est pour le
cas où vous auriez des renseignements à me demander

Veuillez agréer Monsieur le Procureur
impérial les sentiments de parfaite
considération avec lesquels je suis

Votre très humble serviteur

Gudin